

Après-midis des cartels éphémères

Catherine Talabard

Ce rien qu'on paie cher en psychanalyse *

Ce travail se propose d'interroger l'essence de la cure psychanalytique à partir d'un objet libidinal particulier : l'argent que l'on donne à l'analyste à la fin de la séance.

Ce rien de la demande

Freud faisait équivaloir l'argent et les fèces comme symbole du don d'amour, cet obscur objet de la demande qui se détache du corps dans un mouvement vers l'Autre. Face à la demande de propreté, le petit enfant consent à se retenir pour le donner, dans le pot, et au bon moment, ce qu'il considère comme un cadeau. Lacan nous a appris à considérer la demande comme étant toujours, en son fond, une demande d'amour. Aussi, le don de l'objet comporte un détachement : une partie qui vient du corps, qui est éjectée à l'extérieur, et qui finit dans un trou.

Plus simplement, demandons-nous ce que l'on paie et à quoi ça sert de payer. Dans le séminaire *Le Transfert*¹, Lacan va extraire la métaphore de l'amour en se référant au *Banquet* de Platon. Il nous propose une conception inédite de l'amour comme substitution signifiante, *éras-tès* sur *érôménos*, qui produit la signification de l'amour.

L'aimant, *éras-tès*, pour autant qu'il est sujet, se substitue à la fonction de l'aimé, *érôménos*, il vient en place de l'objet aimé, et cela produit la signification de l'amour. Un renversement s'opère de la situation initiale aimant sur aimé à une situation seconde dans laquelle l'aimé est devenu l'aimant de celui dont il était l'aimé. Son commentaire place l'analyste comme un objet agalmatique comparable aux silènes. Dans la situation analytique, le sujet est introduit comme digne d'intérêt et d'amour, comme aimé donc, *érôménos*. C'est l'effet manifeste du transfert, dit Lacan.

Car si l'amour c'est donner ce qu'on n'a pas, il est bien vrai que le sujet peut bien attendre qu'on le lui donne, puisque le psychanalyste n'a rien d'autre à lui donner. Mais même ce rien, il ne le lui donne pas, et cela vaut mieux : et c'est pourquoi ce rien, on le lui paie, et largement de préférence, pour bien montrer qu'autrement cela ne vaudrait pas cher ².

Il y a un effet latent lié à son *inscience*, à sa non-science sur ce qui est justement l'objet de son désir. Lacan précise que cet objet est déjà dans l'Autre, qui est ainsi constitué comme aimant, *érastès*. Ce qui manque à l'un n'est pas ce qu'il y a de caché dans l'autre. C'est là tout le problème de l'amour. L'amour peut être envisagé comme passion de l'ignorance quant au désir et à sa cause. En effet, l'analysant, à l'orée de l'expérience analytique, ne sait pas ce qu'il a comme *érôménos*, et s'y ajoute qu'il ne sait pas quel est l'objet cause de son désir. Nous pouvons donc situer la fonction de l'amour de transfert entre demande et désir.

Il ne s'agit pas tant de frustrer le sujet que de permettre que réapparaissent des signifiants dans lesquels la demande du sujet est retenue. Le but de la manœuvre du transfert, avec la nécessité de la non-réponse à la demande d'amour, est d'obtenir un évidence de la demande, de façon à ce que le sujet franchisse le plan de la demande pour l'engager dans son désir.

Tactique et paiement

Dans « La direction de la cure », Lacan évoque notamment le *plan tactique* dans lequel la question du paiement, le prix de la séance, ainsi que le mode de paiement trouvent leur place. À l'opposé du plan tactique, il y a le plan *stratégique* dans lequel il est moins libre, tout invité qu'il est à se repérer davantage sur son manque-à-être que sur son être. Ne pourrait-on pas dire que l'analysant donne l'argent à l'analyste plutôt que de dire qu'il paie sa séance ? Il y a là aussi un point de tactique dans la manière de déposer l'argent, sur un meuble, dans la main, avec le regard...

Mais l'analyste, de ne pas répondre à la demande, ne donne-t-il rien pour autant ? C'est ce rien qui a orienté le travail de cartel, le *rien* qui se lit lors des séminaires V, VI et VII.

Ce rien de l'objet

Dans le *Séminaire VI*, Lacan fait de l'objet *a* un terme obscur qui participe d'un rien. Le désir revêt une forme opaque, énigmatique et abyssale. En effet, un sujet qui vient en analyse ne connaît pas son désir. Comment l'objet *a* montre-t-il sa forme dans une analyse ?

Lacan nous a enseigné la structure de bord de l'objet a , en soulignant son caractère cessible, à partir notamment du trait de la coupure. Avec l'objet oral, le mamelon est cette partie du corps qu'il peut mettre dans sa bouche et aussi dont il est séparé. Cette structure de coupure se retrouve aussi avec l'excrément, c'est un objet que le sujet rejette et qui est séparé de lui. Le sujet coupe de lui-même ce qu'il rejette. « De ce fait, précise Lacan, ils sont intéressés à jouer le rôle de support à ce niveau du signifiant où le sujet se trouve situé comme structuré par la coupure ³. »

Ces parties du corps qui sont détachables, le sein et les fèces d'une part (versant de la demande), et la voix et le regard d'autre part (versant du désir), vont prendre une fonction de bord. Chacune des guises de l'objet a comporte un orifice, un trou autour duquel la pulsion va tourner et revenir. C'est donc comme coupure que l'objet a nous montre sa forme dans une analyse. Le désir met alors en place le mouvement des pulsions qui tournent autour de l'objet. Dans l'Autre du signifiant il y a aussi du trou, du vide.

Ces objets pulsionnels revêtent un caractère disjonctif. Le fantasme, dont je rappelle l'écriture, S barré poinçon petit a , écrit cette conjonction. Le fantasme permet au sujet de faire cette conjonction dans son rapport à l'objet a . Il fait un raccord sur ce qui était disjonctif dans son fantasme. Je fais un petit détour par le *Séminaire VI*. C'est dans cette disjonction que j'ai accroché le rien.

Ce rien dans le fantasme

Dans le *Séminaire V*, Lacan fait une lecture du texte de Freud « Un enfant est battu ». Je vais m'appuyer sur cette élaboration, notamment sur le deuxième temps du fantasme.

Je le rappelle brièvement. Il succède au temps un, où l'enfant est battu, puis c'est un autre enfant que le sujet qui est battu, pour enfin un troisième temps où le sujet regarde l'enfant battu par un autre que le père. Quoi qu'il en soit, le sujet battu est visé dans son existence de sujet, cette fustigation le dénie comme sujet et tend « à réduire à rien son existence comme désirant ⁴. » Ou encore : « Le sujet est aboli sur le plan symbolique, en tant qu'il est un rien du tout, à quoi l'on refuse toute considération en tant que sujet ⁵. »

« Le sujet reçoit la nouvelle que le petit rival est un enfant battu, c'est-à-dire un rien du tout, sur lequel on peut s'asseoir ⁶. » Le sujet se vit comme un petit rien sur lequel on peut s'asseoir et cette élaboration lui permet de se dire que si le père bat un autre enfant, c'est qu'il l'aime. L'amour pacifie ce point de l'être qui réduit le sujet à un rien. Ce rien s'entend dans

la composante masochiste du fantasme fondamental. Au deuxième temps, « le message qui a d'abord voulu dire *Le rival n'existe pas, il n'est rien du tout* veut dire maintenant *Toi, tu existes, et même tu es aimé* ⁷. »

Plus tard, et notamment avec le séminaire *Le Désir et son interprétation*, Lacan insiste sur le fait que le fantasme constitue la structure minimale au support du désir. L'objet *a* se définit d'abord comme le support que le sujet se donne pour autant qu'il défaille dans sa désignation de sujet, au niveau du désir. « Le sujet payant le prix nécessaire à ce repérage de lui-même en tant que défaillant est ici introduit à la dimension toujours présente chaque fois qu'il s'agit du désir – avoir à payer la castration ⁸. »

Le sujet n'est jamais que représenté par le signifiant, il ne peut s'y désigner, s'y nommer comme sujet. À ce défaut il lui faut suppléer, en payant de sa personne. Pour cela, il fait usage de quelque chose qu'il prend à ses dépens. Il va payer le prix de lui-même en tant que défaillant dans la castration. Il va se mesurer à sa castration, en élaborer les coordonnées en les référant à l'objet *a*, qui est un terme obscur, opaque au point de se réduire lui-même à ce rien ⁹. Dans une cure, le sujet se rapproche de ce rien. « Le petit *a* est un terme obscur, un terme opaque, qui participe d'un rien, auquel il se réduit. C'est au-delà de ce rien que le sujet va chercher l'ombre de sa vie d'abord perdue ¹⁰. »

Le sujet s'engage pour retrouver sa vie, c'est dans l'objet qu'il va chercher sa vie déjà perdue. Avant cela, Lacan parlait de la préhistoire du sujet en tant qu'elle manque et qu'il doit donc la reconstruire. Cette vie déjà perdue, qu'il s'agit de retrouver, est faite d'intervalle. L'objet est dans l'intervalle et il fascine le sujet en même temps qu'il le retient devant sa propre syncope, sa disparition ou encore son évanouissement. On a ici les prémisses de *l'aphanisis* du *Séminaire XI*.

« À ce niveau où le sujet essaie de se constituer, de se rejoindre dans la demande portée vers l'Autre, et de s'authentifier comme sujet de la parole, l'opération de division s'arrête, pour autant que le quotient que le sujet cherche à atteindre reste suspendu en présence de l'apparition, au niveau de l'Autre, de ce reste par où le sujet lui-même apporte la rançon, et vient suppléer la carence au niveau de l'Autre du signifiant qui lui répond. Ce quotient et ce reste restent ici en présence l'un de l'autre et, si l'on peut dire, se soutenant l'un par l'autre ¹¹. »

Le reste

Quand le sujet pose sa question au grand Autre barré et qu'il va s'authentifier dans une série métonymique de signifiants, l'objet *a* va servir à couper. Il ne trouve pas le signifiant quand il cherche à s'authentifier. Lacan

ne se réfère plus ici à l'intersubjectivité mais plutôt au fait qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre. Aucun signifiant ne garantit l'authenticité de la suite des autres signifiants. La disparition du sujet se produit au moment où il ne trouve rien dans l'Autre qui l'authentifie, c'est-à-dire qui lui permette de se nommer au niveau du discours de l'Autre comme sujet de l'inconscient. En réponse à cette défaillance, c'est l'objet *a* qui supplée au signifiant manquant. Lacan le désigne alors comme « le suppléant du signifiant manquant ¹². »

Dans la direction de la cure, l'analyste va s'appuyer sur cette absence de symbolisation. Le sujet se divise en disant qu'il a trouvé ça. L'analyste, de présentifier le vide, va permettre au sujet de diviser encore une fois ce reste. Cela donne une autre portée à la parole à travers ce qui est formulé comme quotient et comme reste, se soutenant l'un l'autre, quotient restant suspendu en présence de l'apparition du reste.

Dans l'Autre, le sujet rencontre ce creux, ce vide, il ne trouve rien dans l'Autre qui le garantisse. Le sujet ne peut pas nommer tout ce vide, on ne peut pas nommer ce qu'on est. Le reste n'est pas à reprendre et c'est ce que la scansion permet. L'analyste arrête la séance, car c'est le moment où on n'a pas besoin d'en rajouter sinon on va perdre ce qu'on a dit. C'est comme ça que de la jouissance tombe.

Quand on sort d'une séance, le reste, on ne l'a pas, et même, on a payé pour le perdre. Ce reste a à voir avec la trace qu'il faut reprendre de façon régulière. Dans ce reste que l'on ne veut pas voir, le sujet a logé sa propre jouissance, soit ce qu'il a de plus intime.

En ne répondant pas à la demande, l'analyste va introduire la coupure de façon à empêcher de reprendre le reste qui est déjà gâté. Coupure dont Lacan dit qu'elle « est sans doute le mode le plus efficace de l'interprétation analytique ¹³. »

Il y a une béance qui ouvre sur quelque chose de radicalement nouveau qu'introduit toute coupure de la parole. C'est en éprouvant ce rien dans une cure que l'on réalise sa valeur, la valeur de son être, ce petit rien que l'on paie cher/chair de préférence, et cela vaut mieux.

* [↑](#) Texte présenté lors de l'après-midi des cartels éphémères à Toulouse le 15 octobre 2022.

1. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert*, Paris, Le Seuil, 1961.

2. [↑](#) J. Lacan, « La direction de la cure », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 618.

3. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VI, Le Désir et son interprétation*, Paris, Éditions de la Martinière, 2013, p. 454.
4. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre V, Les Formations de l'inconscient*, Paris, Le Seuil, 1998, p. 238.
5. [↑](#) *Ibid.*, p. 241.
6. [↑](#) *Ibid.*, p. 242.
7. [↑](#) *Ibid.*
8. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VI, Le Désir et son interprétation, op. cit.*, p. 435.
9. [↑](#) A. Izcovich, *Les Énigmes du désir de Freud à Lacan*, Paris, Stilus, 2018, p. 47-48.
10. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VI, Le Désir et son interprétation, op. cit.*, p. 442.
11. [↑](#) *Ibid.*, p. 446.
12. [↑](#) *Ibid.*, p. 447.
13. [↑](#) *Ibid.*, p. 572.